



Independent observer
of the Global Fund

L'ONUSIDA est-elle optimiste lorsqu'elle affirme que nous pouvons mettre fin au SIDA d'ici 2030 ?

Le 13 juillet, le Programme commun des Nations unies sur le VIH/sida (ONUSIDA) a publié son rapport intitulé « Le point sur le SIDA dans le monde » (2-23). Ce nouveau rapport, intitulé [“The Path that Ends AIDS”](#), montre qu’il existe une voie claire pour mettre fin au SIDA. Il contient des données et des études de cas qui soulignent que mettre fin au SIDA est un choix politique et financier, et que les pays et les dirigeants qui suivent déjà cette voie obtiennent des résultats extraordinaires.

Dans l’Avant-propos au rapport, Winnie Byanyima, Directrice exécutive de l’ONUSIDA, déclare que cette voie permettra également de se préparer et de lutter contre les futures pandémies et de progresser vers la réalisation des Objectifs de Développement Durable (ODD).

Il y a vingt ans, la pandémie mondiale de SIDA semblait inarrêtable. Plus de 2,5 millions de personnes contractaient le VIH chaque année et le SIDA faisait deux millions de victimes par an. Dans certaines régions d’Afrique australe, le SIDA réduisait à néant des décennies d’augmentation de l’espérance de vie. Des traitements efficaces avaient été mis au point, mais ils n’étaient disponibles qu’à des prix prohibitifs, ce qui limitait leur utilisation à quelques privilégiés.

Le traitement et la prévention sauvent des millions de vies

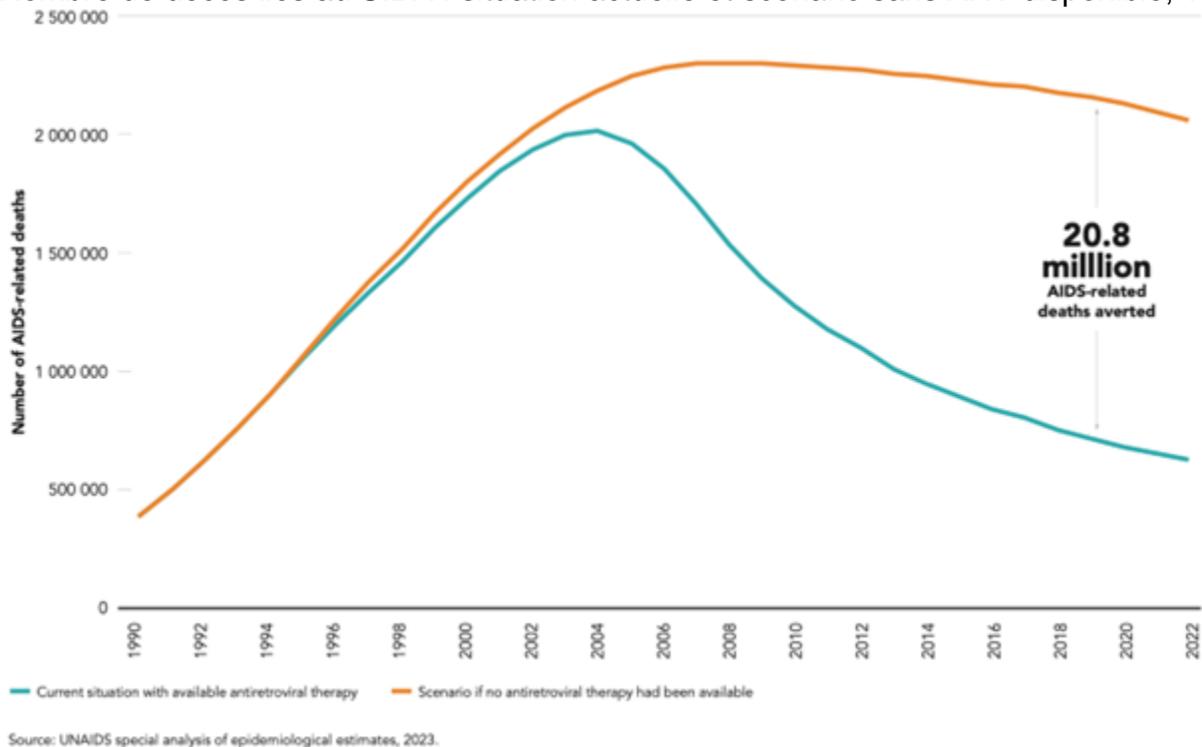
Les données de l’ONUSIDA montrent qu’aujourd’hui, 29,8 millions des 39 millions [33,1 millions-45,7

millions] de personnes vivant avec le VIH (PVVIH) dans le monde reçoivent un traitement antirétroviral (ARV) qui leur sauve la vie. L'accès au traitement antirétroviral s'est massivement développé en Afrique subsaharienne, en Asie et dans le Pacifique, qui représentent ensemble environ 82 % de l'ensemble des personnes vivant avec le VIH. En 2020, 2021 et 2022, 1,6 million de personnes supplémentaires ont reçu un traitement antirétroviral. Si cette augmentation annuelle peut être maintenue, l'objectif mondial de 35 millions de personnes sous traitement contre le VIH d'ici 2025 sera à portée de main.

Au niveau mondial, près des trois quarts (71 %) des personnes vivant avec le VIH en 2022 (76 % des femmes et 67 % des hommes vivant avec le VIH) avaient une charge virale indétectable. La suppression de la charge virale permet aux personnes séropositives de vivre longtemps et en bonne santé et de ne pas risquer de transmettre le VIH par voie sexuelle. La suppression de la charge virale chez les enfants n'était toutefois que de 46 %.

L'amélioration de l'accès au traitement du VIH a permis d'éviter près de 20,8 millions de décès liés au SIDA au cours des trois dernières décennies (figure 1).

Figure 1 Nombre de décès liés au SIDA : situation actuelle et scénario sans ARV disponible, 1990-2022

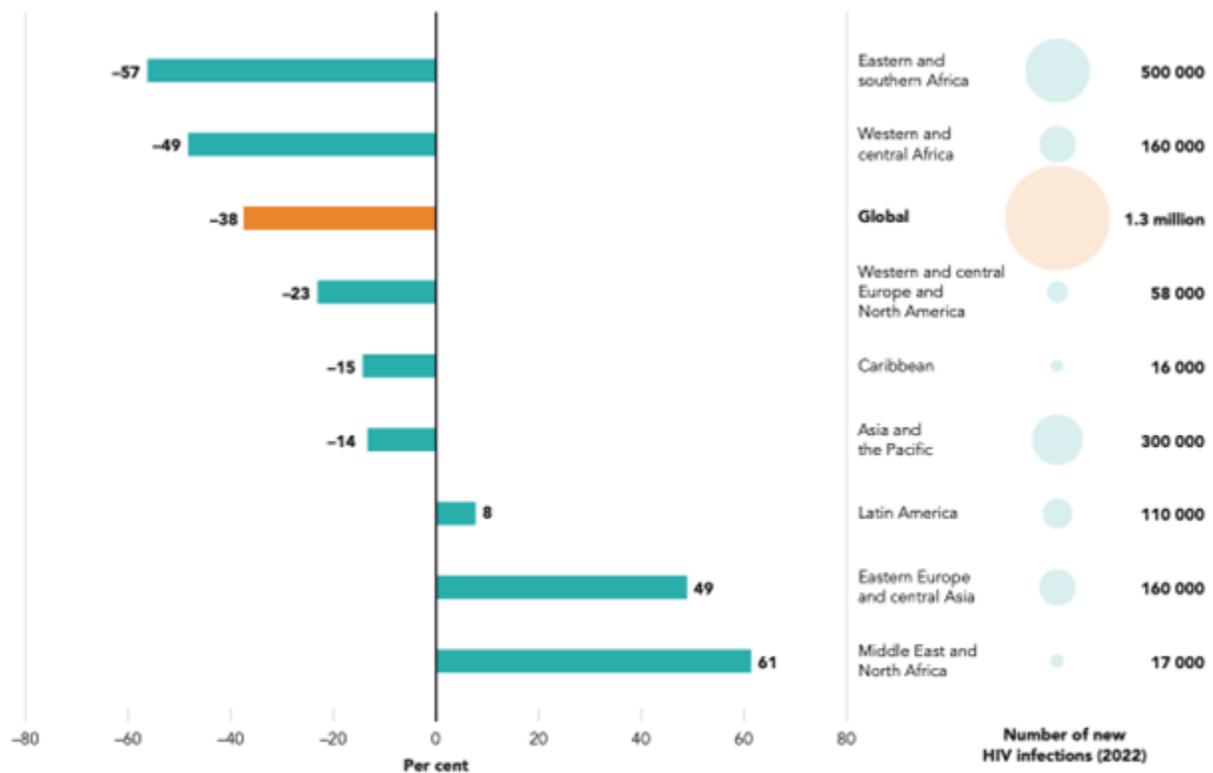


L'Afrique subsaharienne est à la pointe de la baisse du nombre de nouvelles infections par le VIH

Globalement, le nombre de décès liés au SIDA a été réduit de 69 % depuis le pic de 2004. Cinq pays d'Afrique subsaharienne (Botswana, Eswatini, Rwanda, Tanzanie et Zimbabwe), la région qui compte 65 % de toutes les personnes vivant avec le VIH, ont déjà atteint les objectifs « 95-95-95 ». Cela signifie que 95 % des personnes vivant avec le VIH connaissent leur statut sérologique, que 95 % des personnes vivant avec le VIH qui connaissent leur statut sont sous traitement antirétroviral et que 95 % des

personnes vivant avec le VIH sous traitement bénéficiant d'une suppression virale. Seize autres pays, dont huit en Afrique subsaharienne, sont également sur le point d'y parvenir.

Figure 2. Évolution du nombre de nouvelles infections par le VIH, 2010-2022, et du nombre de nouvelles infections par le VIH, 2022, au niveau mondial et par région



Source: UNAIDS epidemiological estimates, 2023 (<https://aidsinfo.unaids.org/>).

Facteurs de réussite

S'appuyer sur les priorités en matière de santé publique

Les programmes de lutte contre le VIH réussissent lorsque les priorités de santé publique prévalent, comme l'attestent les expériences de plusieurs pays. Au Botswana et au Cambodge, des politiques fondées sur des données probantes et des réponses élargies ont permis de réduire le nombre de nouvelles infections par le VIH et de décès liés au SIDA. Le Cameroun, le Népal et le Zimbabwe sont parvenus à réduire considérablement les nouvelles infections par le VIH grâce à des programmes de prévention ciblés. Le nombre de personnes bénéficiant d'une prophylaxie pré-exposition (PrEP) en Amérique latine a augmenté de plus de 55 % depuis 2021, et 10 pays fourniront une PrEP aux personnes issues des populations clés en 2022. La Thaïlande est en bonne voie pour atteindre les objectifs 95-95-95 et a intégré avec succès une réponse à la stigmatisation et à la discrimination dans sa riposte nationale au VIH.

Leadership politique

Le rapport souligne que les ripostes au VIH sont couronnées de succès lorsqu'elles s'appuient sur un leadership politique fort. Cela signifie qu'il faut suivre les données, la science et les preuves, s'attaquer aux inégalités qui freinent les progrès, permettre aux communautés et aux organisations de la société civile de jouer leur rôle essentiel dans la riposte et assurer un financement suffisant et durable.

Donner la priorité aux communautés et aux personnes, en s'appuyant sur un environnement juridique et des droits humains favorables

Les plus grandes avancées ont lieu dans les pays qui ont forgé et maintenu un engagement politique fort pour donner la priorité aux personnes et investir suffisamment dans des stratégies qui ont fait leurs preuves. Ils ont donné la priorité à des approches inclusives qui respectent les droits humains et ont impliqué les communautés touchées dans l'ensemble de la riposte au VIH. Ils ont agi pour supprimer ou désamorcer les facteurs sociétaux et structurels qui mettent les personnes en danger et les empêchent de protéger leur santé et leur bien-être – notamment les lois et politiques criminalisantes, les inégalités entre les sexes et autres, la stigmatisation et la discrimination, et les violations des droits de l'homme.

Les progrès de la riposte au VIH ont été renforcés en veillant à ce que les cadres juridiques et politiques ne portent pas atteinte aux droits humains, mais les rendent possibles et les protègent. Plusieurs pays ont supprimé des lois préjudiciables en 2022 et 2023, dont cinq (Antigua-et-Barbuda, les Îles Cook, la Barbade, Saint-Kitts-et-Nevis et Singapour) qui ont dépénalisé les relations sexuelles entre personnes de même sexe.

Fournir un engagement financier national fort

Les progrès ont été les plus importants dans les pays et les régions qui ont le plus investi financièrement, comme en Afrique orientale et australe où les nouvelles infections par le VIH ont été réduites de 57 % depuis 2010.

Grâce au soutien et à l'investissement dans la lutte contre le SIDA chez les enfants, 82 % des femmes enceintes et allaitantes vivant avec le VIH dans le monde auront accès à un traitement antirétroviral en 2022, contre 46 % en 2010. Cela a permis de réduire de 58 % le nombre de nouvelles infections par le VIH chez les enfants entre 2010 et 2022, soit le chiffre le plus bas depuis les années 1980.

Le nombre de personnes sous traitement antirétroviral dans le monde a presque quadruplé, passant de 7,7 millions en 2010 à 29,8 millions en 2022.

Tout n'est pas rose...

Les progrès réalisés dans la lutte contre le SIDA constituent une avancée majeure en matière de santé

publique, en particulier en l'absence d'un vaccin capable de protéger contre l'infection ou d'un remède. Mais dans un monde marqué par des inégalités croisées, tout le monde n'en bénéficie pas encore.

L'éradication du SIDA ne se fera pas automatiquement. En 2022, le SIDA a coûté la vie à une personne toutes les minutes. Environ 9,2 millions de personnes n'ont toujours pas accès à un traitement, dont 660 000 enfants vivant avec le VIH.

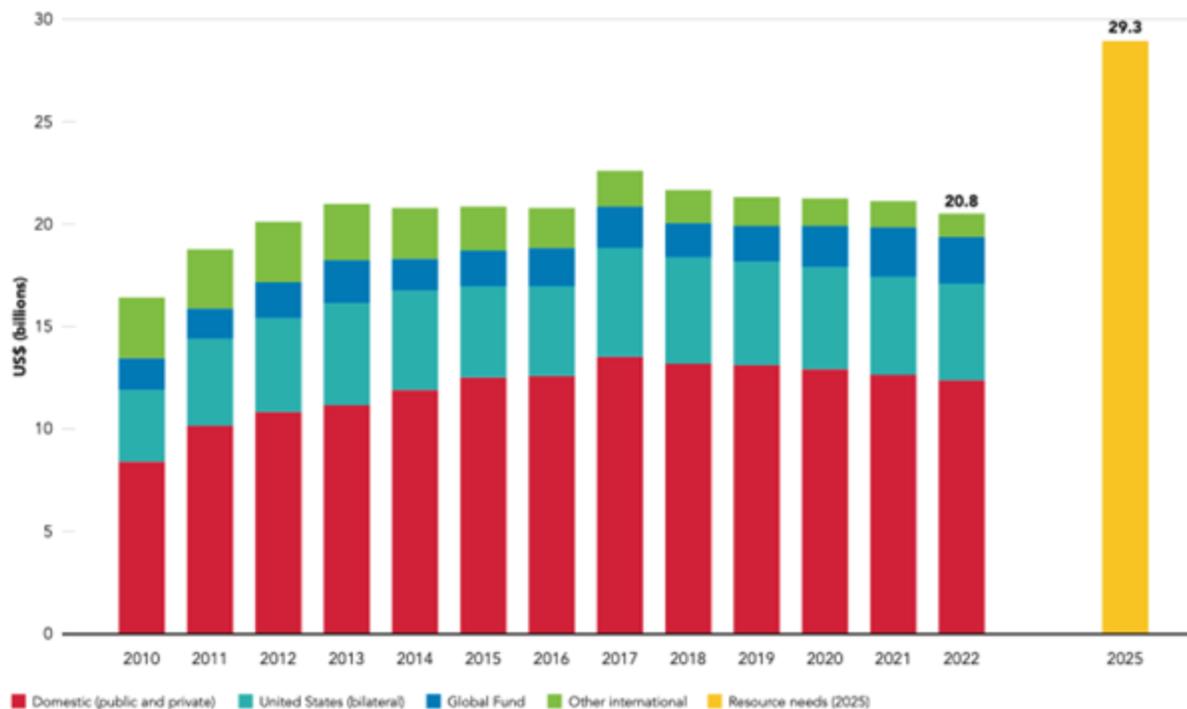
Les femmes et les jeunes filles sont toujours touchées de manière disproportionnée, en particulier en Afrique subsaharienne. Dans le monde, 4 000 jeunes femmes et filles ont été infectées par le VIH chaque semaine en 2022. Seuls 42 % des districts d'Afrique subsaharienne où l'incidence du VIH est supérieure à 0,3 % sont actuellement couverts par des programmes de prévention du VIH destinés aux adolescentes et aux jeunes femmes.

Près d'un quart (23 %) des nouvelles infections à VIH ont eu lieu en Asie et dans le Pacifique, où les nouvelles infections augmentent de manière alarmante dans certains pays. Les nouvelles infections continuent d'augmenter fortement en Europe de l'Est et en Asie centrale (hausse de 49 % depuis 2010) ainsi qu'au Moyen-Orient et en Afrique du Nord (hausse de 61 % depuis 2010). Ces tendances sont principalement dues au manque de services de prévention du VIH pour les populations marginalisées et les populations clés, ainsi qu'aux obstacles posés par les lois répressives et la discrimination sociale.

Parmi les obstacles au progrès, on peut citer le fossé croissant en matière de financement

En toile de fond de bon nombre des défis qui restent à relever, le déficit de financement de la riposte mondiale au VIH ne cesse de se creuser. En 2022, un total de 20,8 milliards de dollars (en dollars constants de 2019) était disponible pour les programmes de lutte contre le VIH dans les pays à revenu faible et intermédiaire, soit 2,6 % de moins qu'en 2021 et bien moins que les 29,3 milliards de dollars nécessaires d'ici à 2025 (Figure 3). Après avoir considérablement augmenté au début des années 2010, le financement de la lutte contre le VIH est retombé au même niveau qu'en 2013.

Figure 3. Ressources disponibles pour la lutte contre le VIH dans les pays à revenu faible et intermédiaire, par source, 2010-2022 et objectif 2025



Source: UNAIDS financial estimates and projections, 2023 (<http://hivfinancial.unaids.org/hivfinancialdashboards.html>); Stover J, Glaubius R, Teng Y, et al. Modelling the epidemiological impact of the UNAIDS 2025 targets to end AIDS as a public health threat by 2030. *PLoS Med.* 2021;18(10):e1003831.
 Note: The resource estimates are presented in constant 2019 US dollars (billions). The countries included are those that were classified by the World Bank in 2020 as being low- or middle-income countries.

L'analyse de l'ONUSIDA montre que là où le financement de la prévention du VIH a augmenté, l'incidence du VIH a diminué. À l'heure actuelle, les régions présentant les déficits de financement les plus importants – l'Europe de l'Est et l'Asie centrale, ainsi que le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord – sont celles qui progressent le moins dans la lutte contre leur épidémie de VIH. Certains pays où l'incidence du VIH est en baisse, notamment la République dominicaine, l'Inde, le Kirghizstan et le Togo, consacrent entre 3 % et 16 % de leurs dépenses de lutte contre le VIH à des programmes de prévention destinés aux populations clés. Il est absolument nécessaire d'augmenter le financement des programmes de prévention, en particulier pour les populations clés, et d'utiliser ces fonds de manière plus intelligente et optimale.

Le partenariat et le leadership sont essentiels

Selon l'ONUSIDA, la voie à suivre pour mettre fin au SIDA est claire. Nous avons une solution si nous suivons le leadership des pays qui ont forgé un engagement politique fort pour donner la priorité aux personnes et investir dans des programmes de prévention et de traitement du VIH fondés sur des données probantes. Les éléments constitutifs d'une riposte efficace au SIDA sont le fruit de partenariats entre les pays, les communautés, les donateurs, y compris le Plan d'urgence du Président des États-Unis pour la lutte contre le SIDA (PEPFAR), le Fonds mondial et le secteur privé.

Building blocks for a successful HIV response



Nous avons aujourd'hui la possibilité de mettre fin au SIDA en renforçant la volonté politique et en investissant dans une réponse durable au VIH par le financement de ce qui compte le plus : la prévention et le traitement du VIH fondés sur des données probantes, l'intégration des systèmes de santé, des lois non discriminatoires, l'égalité entre les hommes et les femmes et des réseaux communautaires autonomes.

« Nous sommes pleins d'espoir, mais il ne s'agit pas de l'optimisme décontracté que l'on pourrait avoir si tout allait comme il se doit. Il s'agit au contraire d'un espoir ancré dans la perspective d'une réussite, qui dépend de l'action », a déclaré Winnie Byanyima, Directrice exécutive de l'ONUSIDA. Les faits et les chiffres présentés dans ce rapport ne montrent pas qu'en tant que monde, nous sommes déjà sur la bonne voie, ils montrent que nous pouvons l'être. La voie à suivre est claire.

« La fin du SIDA est l'occasion pour les dirigeants d'aujourd'hui de laisser un héritage d'une force exceptionnelle ». « Les générations futures pourraient se souvenir d'eux comme de ceux qui ont mis un terme à la pandémie la plus meurtrière du monde. Ils pourraient sauver des millions de vies et protéger la santé de tous. Ils pourraient montrer ce que le leadership peut faire ».

[Read More](#)